

Wilde Männer in Ludwigsburg

Die „Wilden Männer“ sind mit anderen fabelhaften Wesen Personifizierungen der uranfänglichen Bedrohungen des Menschen in einer Welt, die als Wald verstanden wird.

Undurchdringliches Dickicht, tiefe Schluchten, bedrohliche Dunkelheit (*lucis a non lucendo*) sind zusammen mit den dort hausenden Außenseitern und Mischwesen seit der Antike immer wieder als Metaphern für eine menschenfeindliche Welt – und Lebenswirklichkeit angesehen worden. Die wilden Männer standen stets für die Gefahren durch gewalttätige Roheit.

Prokrustes, Rübezahl und alle anderen riesenhaften, einsamen Keulenschwinger, Wegelagerer und Jäger kennen als einzige „soziale“ Bindung untereinander nur die wilde verwegene Jagd. Freudlos, verbissen, gewissenlos kennen sie nicht das Triumphgeheul der Bewusstheit nach einem Akt der Grausamkeit.

Sie werden gelegentlich von feenhafter Weiblichkeit gezähmt oder – im Laufe des zivilisatorischen Fortschritts – ihrer Urtümlichkeit beraubt und modernisiert, geputzt, gestutzt, glattgemacht. *Alle Wilden Männer überleben nur als ausgegrenzte menschliche Räuber im Wald oder im Dschungel der Großstadt.* Fabeldichter, Literaten und Kinderbuchautoren modellieren sie neu, um ihre Erziehbarkeit und Grundgüte herauszuarbeiten.

Das Ludwigsburger Wildgehege des Favoriteparks kann als Ausdruck des Welt-als-Wald-Gedankens angesehen werden – der Schlosspark veranschaulicht dann das Gegenmodell der Welt als menschengemachter Garten.

Äste und Knüppel, aus denen eine Gruppe junger Künstler und Studierender um Professor K. Bushoff die Wilden Männer als Gerüstplastiken aufgebaut haben, stammen (aus einem naturbelassenen, bedrohlich wirkenden Wald) *aus dem Favoritepark*. Die von Wachstum, Zerstörung oder Zerlegung bestimmte Wirklichkeit der Linienelemente musste von den Künstlern durch Kombinieren, Verformen und Assoziieren eingefangen und in Richtung einer Gestalt mit Bewegungsdrall geordnet werden. Eine blitzende Vergoldung wurde nicht nur aus formalen Gründen gewählt, um durch Lichteffekte die Figuren zusätzlich als huschendbewegt erscheinen zu lassen – sie soll auch die moderne Verkünstlichung der Primären Wirklichkeit zum Ausdruck bringen.

Im Laufe der Arbeit an den fünfzehn Figuren entwickelten die Künstler verschiedene Körperbautypen oder Charaktere als oft selbstbezogene Interpretationen vom Wilden Mann: Doch zweihundertjährige Eichen sind auch Wilde Männer, die sich nicht ohne heftige Überredung und Gewalt umerziehen lassen. Nun steht der Kraftprotz neben dem leicht depressiven Typ oder dem abgemagerten Jungen Wilden.

Trotz aller mannigfachen Feinunterscheidungen und Zähmungsversuche in Kunst und Partnerschaften bleibt den Assoziationen mit „Wild“ immer etwas zugleich Erschreckendes wie auch Fesselndes – von „les fauves“ über den He-Man bis zum Jugendkult.

Les « hommes sauvages » sont parmi d'autres créatures de fables la personnification de la menace initiale de l'homme dans un monde considéré comme une forêt.

Les taillis insondable^s(opaque), les ravins profonds, l'obscurité menaçante (lucas a non lucendo) ont toujours été considérés, avec les outsiders et les divers êtres vivant là, depuis l'antiquité, comme métaphores d'un monde hostile à l'homme et à la vie. Le danger et la brutalité étaient toujours en relation avec les hommes sauvages.

Les « Korrigans » et tous les autres brigands et chasseurs gigantesques, mais seuls, se reconnaissent par une unique relation « sociale » : la chasse téméraire et sauvage. Sans joie, acharnés et sans scrupules ils ne connaissent pas le cri de la victoire après un acte de cruauté.

Il arrive, qu'il sont apprivoisés par la féminité d'une fée, ou ébarbés, remodelés adoucis dans leur nature profonde au cours du progrès de la civilisation. Les hommes sauvages ne survivent qu'en tant que voleurs dans la forêt ou dans la jungle des villes. Les poètes de fable, les écrivains et les auteurs de livre pour enfants les modèlent à nouveau, pour dégager leur éducation et leurs qualités de base.

Le Parc Favorite de Ludwigsburg peut être considéré comme l'expression de la « monde-et-forêt-pensée » le Parc du Château illustre le contraire, le monde d'un jardin fait par la main de l'homme.

Les branches et les gourdins, qu'un groupe de jeunes artistes et étudiants a transformé avec leur professeur K. Bushoff en hommes sauvages et sculptures, viennent du Parc Favorite (une forêt naturellement sauvage et menaçante). Ces éléments linéaires réalisés soit par la croissance, soit par la destruction ou soit par l'abattage devaient être combinés, déformés, associés et arrangés par les artistes dans une forme d'aspect mobile et en mouvement. La peinture or n'a pas été choisie uniquement pour des raisons artistiques, mais surtout pour enflammer et faire paraître des effet de lumières, qui accentuent l'impression des formes rampantes, ondulantes et mettant en évidences la réalité primaire par cette expression artistique.

Au cours du travail sur ces quinze formes les artistes ont développé différents types de constructions de corps ou caractères, souvent d'interprétations personnelle de l'homme sauvage : Mais les chênes de 200 ans sont des hommes sauvages également, qui ne se plient pas facilement sans persuasion ni violence. Maintenant on trouve l'homme costaud à côté d'un type dépressif ou d'un jeune sauvage maigrichon.

Malgré tous les diversification, de précisions et d'apprivoisement dans l'art et le partenariat, l'association avec « sauvage » reste toujours inquiétant mais aussi captivant – en partant des fauves, en passant par le He-Man jusqu'au culte de la jeunesse.